

École maternelle : Revenir aux VRAIS fondamentaux !

La maternelle n'est pas restée bien longtemps à l'écart de la destruction programmée par le Ministre d'une école publique de qualité. Cet hiver, le CSP (Conseil Supérieur des Programmes) a publié une note explosive pour remettre en cause la philosophie même des programmes de 2015 qui mettaient en avant un premier cycle unique pour une école bienveillante : l'envie de venir à l'école, les apprentissages par le jeu, l'expérimentation, l'évaluation positive.

Grâce au rapport de force créé par le SNUipp-FSU et ses partenaires, les préconisations du CSP ont, dans l'ensemble, été déboutées.

Nos droits sont attaqués par la loi de transformation de la Fonction Publique et notre liberté pédagogique aussi. Il faut exécuter une procédure méthodologique établie par le Ministère et fournie sous différentes formes : petits guides de conseils, procédures d'évaluation et même manuel d'enseignement officiel avec le manuel de lecture LEGO déployé dans l'Académie. Rappelons-nous que ce Ministre était numéro 2 à la DGESCO de 2012 à 2015 sous le quinquennat Sarkozy : programmes 2008, suppression de 80 000 postes dans l'Éducation nationale, amputation des RASED, fin de la formation initiale. Le rapport de l'Inspection générale de 2013 qui évaluait les programmes de 2008 est cinglant sur la maternelle Blanquer : « Ne seraient-ce pas les enfants les plus défavorisés, les plus vulnérables, qui ont le plus à pâtir d'exigences prématurées ? ».

Le SNUipp-FSU Paris invite l'ensemble des collègues à venir discuter de cette modification des programmes, des méthodes imposées et des moyens de reprendre la main sur notre métier le mardi 15 juin à 16h.

C'est nous qui enseignons, c'est nous qui décidons !

Le bureau du SNUipp-FSU Paris



PARIS 20 PPDC

P1

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

Déposé le 08/06/2021

SOMMAIRE

- p. 2 Programmes maternelle :
rétropédalage au ministère
Langue et langage
- p. 3 Apprendre à lire, une pratique
culturelle en classe (fiche de lecture)
- p. 4 Bulletin de syndicalisation 2021-2022

À venir

Mardi 15 juin : Nouveaux programmes en maternelle et méthodes officielles

Mardi 22 juin : Impact des réformes sur la direction et le fonctionnement d'école

Mardi 29 juin : Entrée dans le métier : bilan de l'année et projection pour la rentrée

L'École n°380, du 8 juin 2021, Journal du SNUipp Paris-FSU, CPPAP n°1022 S 07539, ISSN n° 12410233, Directeur de publication : N. Wallet, Prix : 1E. Imprimé par nos soins. Dispensé de timbrage.

Ce bulletin vous a été envoyé grâce au fichier informatique du SNUipp (ou des syndicats de la FSU). Conformément à la loi du 08/01/78, vous pouvez avoir accès ou faire effacer les informations vous concernant en vous adressant par écrit au SNUipp-FSU Paris.

Programmes maternelle : rétropédalage au ministère

Le CSP voulait faire fi de la vision de l'école maternelle des programmes de 2015 pourtant appréciés des enseignant-es. Il voulait une élémentarisation de la maternelle : évaluation en début et en fin de cycle avec lire, écrire, compter comme objectifs ultimes...

Le SNUipp-FSU à l'offensive

Fort heureusement grâce au SNUipp-FSU, à de nombreux-euses chercheur-euses vent debout, à l'approche des élections présidentielles, le gouvernement a été contraint à un rétropédalage et il est maintenant question d'aménagements et non plus de réforme.

Cette tentative de changement perpétuel des programmes accentue le mal-être des enseignant-es. *"Les pratiques de changement qui se systématisent visent à déstabiliser les salarié-es pour qu'ils-elles perdent une partie de leurs repères, ainsi que leur confiance en leur savoir faire."* Danièle Linhart (sociologue).

"Affaibli-es, dépossédé-es de leurs

compétences, ils et elles perdent du pouvoir sur leur travail et sont alors d'avantage dociles aux réformes." Frédéric Grimaud (chercheur en science de l'éducation).

Ainsi l'action syndicale a pris tout son sens en résistant à la politique maltraitante de notre gouvernement. Changer des programmes qui conviennent à la majorité des collègues, aurait permis à Blanquer de déstabiliser la profession et d'imposer sa vision libérale et rétrograde de l'école !

Malgré tout, il faut rester vigilant-es !

Depuis 2017, l'empilement des guides a produit une inflation du prescrit. Ces documents conçus comme de simples ressources sans caractère

obligatoire, deviennent de vraies prescriptions officielles dont se sert la hiérarchie intermédiaire et qui peuvent nuire à notre liberté pédagogique.

Au niveau des évaluations CP, il y a un décalage entre ce qui est évalué dans le fond et la forme et ce qui est attendu en fin de cycle 1. Il faut laisser le temps aux élèves en début d'année de CP de s'adapter à un fonctionnement de classe différent de celui qu'ils-elles ont connu en maternelle. Nous devons donc exiger d'être les propres concepteurs d'évaluations adaptées.

L'école maternelle doit rester l'école première pour la réussite et l'émancipation de toutes et tous !

Langue et langage

Apprendre le langage, c'est bien plus que mémoriser des listes de mots.

Le cauchemar de nombreux-euses élèves a failli se retrouver dans les nouveaux programmes. Avec l'appui de chercheur-euses en Sciences de l'Education, le SNUipp a convaincu qu'à la maternelle l'essentiel n'est pas l'étude de la langue mais bien l'appropriation du langage.

Les 3 premières années d'école ne doivent pas être une élémentarisation mais bien des années où l'on prend le temps de structurer son langage, d'acquérir du vocabulaire en situation, de nourrir sa pensée par la culture. *"Effectivement l'acquisition du vocabulaire est chiffrable, mesurable, observable mais à condition de ne pas imaginer qu'il suffit d'avoir un dictionnaire mental pour s'exprimer oralement, on parle toujours à quelqu'un pour lui dire quelque chose... sans*

se projet d'entrer en relation avec autrui tous les exercices du monde ne sont qu'une vaine gymnastique." Philippe Meirieu

L'école maternelle est une école du langage et en cela aussi elle est une grande école. C'est un milieu unique qui propose à tous-tes les élèves des échanges verbaux fréquents et progressifs et qui sollicite de manière permanente l'activité cognitive des enfants. L'étude à proprement parlée de la langue française est abordée en fin de cycle 1 (syllabe, phonème, son, lettres..) mais reste très complexe pour les enfants, c'est pour cela que c'est seulement à partir du CP, qu'elle sera systématisée.

Nous devons résister à l'injonction libérale de la performance formative de Blanquer et privilégier une émergence de la pensée en faisant de l'école un lieu de décélération.

"Être en langage c'est pétiller, ce n'est pas travailler la langue"

Mireille Brigaudiot.

Apprendre à lire, une pratique culturelle en classe

(fiche de lecture de l'ouvrage écrit sous la direction de Christine Passerieux et Paul Devin)

La question de la lecture est un débat central depuis que l'école existe et est très politisée, allant parfois jusqu'à des propos caricaturaux. Dans une période où les approches technicistes et pseudo-scientifiques l'emportent dans le discours dominant, ce livre, sous des angles historique, sociologique et didactique, met l'approche culturelle au centre car essentielle à la réduction des écarts de réussite entre élèves, espérons que la présentation qui suit vous donnera envie de lire ce livre et ces auteur-es !

Pour commencer, **Paul Devin** déconstruit l'idée, facilement considérée comme allant de soi, d'un âge d'or de la lecture avant les années 70, qui aurait été détruit par les coups de boutoir du "pédagogisme" et de la dite-méthode globale. En fait, des débuts de l'école publique aux années 70, la pratique excessive de la lecture à haute voix à l'école primaire (voire, au 19ème siècle, de l'épellation orale de chaque mot avant lecture !) a des effets désastreux sur la compréhension, et les doutes sur l'efficacité d'un travail exclusivement grapho-phonétique sont déjà bien présents.

Il semble au contraire que l'apprentissage doit nécessairement être mixte, du fait des enjeux multiples de l'apprentissage de la lecture, et de la diversité des difficultés rencontrées. Or, s'appuyant sur les conceptions passistes de ses soutiens politiques et idéologiques, ainsi que sur une lecture partielle des neurosciences auxquelles s'opposerait un pédagogisme délétère, Jean-Michel Blanquer défend une organisation des apprentissages simpliste : lettre, syllabe, mot, phrase et enfin texte, niant la complexité inhérente à l'activité de lecture, et sa dimension culturelle évidente.

Dans une seconde partie, **Jacques Bernardin** insiste sur cette dimension culturelle : les usages de l'écrit sont très différents selon la sociologie des familles, si ces compétences ne sont pas travaillées à l'école, où le seront-elles ? L'écriture et la lecture ne sont pas de simples techniques à ingurgiter mais le fruit d'une histoire multimillénaire, elles permettent certes de communiquer mais aussi d'organiser ses idées, de penser le monde, et ce dès la petite enfance.

Dans une troisième partie, **Maryse Rebière** adopte un point de vue didactique, rappelant que la lecture est une activité complexe qui repose sur de nombreux savoirs et savoir-faire, et son enseignement une co-activité maître-élève en perpétuelle évolution et adaptation. La didactique du français ne peut pas être appuyée que sur les

neurosciences mais se trouve au croisement de toutes les disciplines qui peuvent l'enrichir : linguistique, psychologie, sociologie... Ce n'est pas l'enseignement du déchiffrage qui va mener à la compréhension, mais le tissage des deux qui va permettre d'entrer vraiment dans la lecture comme activité de production de sens.

La quatrième partie analyse le travail autour de la lecture dans une classe de cours moyen de région parisienne.

Enfin, dans la dernière partie, **Christine Passerieux** revient sur l'importance essentielle de la maternelle dans l'acculturation à l'écrit et dans la réduction des écarts scolaires : le goût des histoires n'est pas naturel mais construit, le bain de langage ne suffit pas, tous les enfants n'ont pas les prérequis nécessaires pour entrer dans la littérature. Il faut des outils efficaces dès la maternelle, il faut montrer aux enfants, dès 3 ans, qu'ils ont quelque chose à faire quand on leur lit une histoire, ce que c'est qu'écouter : chercher des indices, se poser des questions, mobiliser des savoirs... Il faut penser dès la petite section, et ensuite, les apprentissages en terme de culture.



Paul Devin blablabla

Christine Passerieux blablabla

Jacques Bernardin blablabla

Maryse Rebière blablabla